

L'arbitre

Cette histoire prend place 2 ans avant la Guerre de Troie.

Une fumée noire et opaque obstrua la gorge de Doris et la Magicienne se retrouva plongée dans le monde des possibles. Les centaines de miroirs qui tournaient les uns sur les autres dévoilaient à la fille d'Héra la myriade des destins du jeune Palamède. Cependant, Doris s'en détourna rapidement. Elle déambulait à travers les mirages de l'avenir à la recherche de son propre destin. *Ce jeune prince ne montera pas sur le trône de son père, inutile de m'attarder plus longtemps sur son sort.*

Le pneuma permettait à Doris d'atteindre des régions vastes et inexplorées de l'avenir, pour peu qu'elle ait la volonté suffisante de s'y rendre. L'Oracle de Delphes était supposé ne répondre qu'aux questions qu'on lui posait et transmettre la volonté des dieux, mais Doris n'avait pas l'intention de rester une simple servante.

Si je sélectionne judicieusement les visions que je décide de partager, je peux influencer l'avenir à mon avantage, pensa-t-elle en se rappelant ce qui était arrivé à Matharmée.

Plusieurs miroirs dérivèrent devant la conscience de la fille d'Héra, et ce qu'elle vit perturba sa concentration.

Les yeux de l'âme de Doris se brouillèrent et la Magicienne comprit que son voyage dans le monde des possibles touchait à son terme.

Malgré mes efforts, la probabilité que Héra obtienne la pomme d'or est toujours d'une sur trois. Pour autant que Cébrion et Etacle parviennent à trouver Pâris.

Le monde onirique s'évanouit soudainement et la Pythie retrouva la Tour du Soleil de Delphes. Le jeune Palamède était toujours agenouillé devant elle. Le sourire du prince africain était crispé et ses yeux avaient perdu leur expression insouciante.

- Alors ? demanda-t-il. Quelle invention pourrait me permettre de devenir l'héritier de mon père ?

Doris voulut lui répondre, mais les mots se bousculèrent dans sa gorge et un filet de bave coula du coin de ses lèvres. Elle ne put qu'émettre un grognement guttural et Erato se précipita auprès d'elle. L'Interprète guettait depuis des années l'instant où Doris ne serait plus en mesure de s'exprimer dans le langage des mortels.

Tu peux toujours attendre, pensa Doris avec orgueil. *Ce jour ne viendra pas.*

- Du... vin..., parvint-elle à articuler.

Erato pinça les lèvres et s'arrêta immédiatement. L'Interprète tendit une coupe à Doris qui accueillit avec soulagement le vin de Dionysos.

Je dois garder l'esprit clair.

La Magicienne profita de cet instant pour faire le point sur ce qu'elle avait vu dans le monde des possibles. Après quelques instants, elle rendit la coupe à Erato et plongea son regard dans celui de Palamède.

- Aucune invention ne te rendra ton trône, lança-t-elle à l'adresse de Palamède. Quitte Syracuse et les Ingénieurs et rejoins les Achéens. Seul Agamemnon possède le pouvoir de te coiffer d'une couronne.

Les yeux de Palamède s'illuminèrent et son sourire revint aussitôt.

- J'ai bien fait de venir vous voir ! s'exclama-t-il. Je ne manquerai pas de suivre vos conseils.

Le jeune prince se releva et s'inclina bien bas avant de quitter la Pythie. Doris le regarda s'en aller pensivement.

Ses inventions auraient pu être d'un grand secours à bien des gens, mais il renforcera l'influence d'Agamemnon. Et Agamemnon est le protégé d'Héra.

Depuis qu'elle avait rejoint le cercle très fermé des Pythies, Doris s'était employée à unir et accroître le pouvoir des Achéens.

Si la Grèce est unie sous la bannière d'un serviteur d'Héra, son royaume développera la magie et la spiritualité.

Doris comptait également influencer la politique d'Agamemnon pour faire évaluer le statut des femmes, mais aussi établir des lois plus strictes sur le mariage et l'infidélité.

Et si Héra obtient la pomme d'or, nul doute que sa supériorité rayonnera sur toutes les contrées qui la servent.

L'unification de la Grèce et l'obtention de la pomme d'or obsédaient Doris depuis un certain temps déjà.

Depuis la visite de Cébrion.

- Nous n'attendons plus personne aujourd'hui, lui souffla Erato.

Doris hocha la tête d'un air satisfait et tendit la main pour que son Interprète l'aide à descendre de son trépied. Voyager dans le monde des possibles drainait toutes ses forces et il n'était pas rare que l'on doive la porter. Toutefois, il lui restait encore suffisamment de force ce jour-là pour regagner sa chambre, au sommet de la Tour du Soleil.

Erato l'accompagna jusqu'à son lit et l'informa qu'elle reviendrait dans une heure avec son repas.

Cela me laisse le temps d'essayer de contacter Zah.

Doris avait placé de grands espoirs dans le travail de Matharmée. Elle avait envoyé la jeune Ingénieure auprès du prêtre de Zeus pour qu'il l'aide à développer un artefact particulièrement intéressant.

Maintenant que Matharmée a rejoint Zah, la probabilité qu'elle parvienne à réaliser ce que je souhaite a considérablement augmenté.

Rester prisonnière de cette tour et influencer le monde à distance ne suffisait pas à Doris. Elle ne s'était pas échappée du Pré Sacré d'Héra pour finir ses jours dans une tour. Malheureusement, sa dépendance au pneuma l'empêchait de quitter Delphes.

Sauf si Matharmée et Zah ont réussi.

La fille d'Héra fit le vide dans son esprit. Elle traça devant elle les glyphes de Dianoiia et ferma les yeux. La méthode de communication des Magiciennes était généralement limitée par le pouvoir de ses utilisatrices. Seulement, Doris ne cherchait pas à entrer en contact avec l'une de ses sœurs, mais avec elle-même.

Ou plutôt avec l'artefact qui doit imiter mon propre pouvoir.

Doris avait fourni à Matharmée tout le savoir qu'elle avait pu tirer de ses livres de sagesse et de son expérience. Elle lui avait confié une fiole de son propre sang et une longue mèche de ses cheveux roux. Elle avait détourné la jeune femme du destin qui l'attendait à Syracuse pour l'envoyer à Chypre où séjournait actuellement Zah.

Mais j'ai beau tenter de la contacter tous les soirs depuis deux mois, personne ne me répond.

Les visions du monde des possibles étaient souvent difficile à fixer dans le temps, surtout si les sujets restaient au même endroit. La probabilité que Matharmée parvienne à réaliser cet artefact était très grande, mais cela pouvait peut-être prendre des années.

Je n'ai pas le temps d'attendre des années. Cébrion et Etacle sont en route pour la Troade, et leur voyage a de grandes chances d'être compromis.

Soudain, il sembla à Doris qu'une étincelle venait de briller dans les ténèbres. Elle renforça le pouvoir de son glyphe de Dianoia et l'effleura de doigts pour s'orienter dans la direction du signal.

Ce n'est pas une de mes sœurs ! réalisa la Magicienne avec excitation. *C'est moi !*

Doris essaya de projeter son esprit dans l'étincelle. Elle perçut vaguement une conscience.

Celle d'un homme ? Zah ?

Son glyphe de Dianoia entra alors en résonance avec l'étincelle, comme si l'artefact venait lui-même d'utiliser la formule de la Magicienne.

Il s'est servi de mon énergie.

Doris eut l'impression de plonger dans l'étincelle et un rayon aveuglant déchira les ténèbres. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle se trouvait dans l'atelier de Matharmée. Zah était également présent. Le prêtre et l'Ingénieure dévisageaient Doris avec de grands yeux.

Que se passe-t-il ?

Doris voulut tendre la main, mais son corps n'était fait que de fumée. Elle puisa alors dans son énergie magique pour concentrer cette forme éthérée. Elle vit alors la brume prendre l'apparence de ses mains et de ses pieds. Et elle put se lever.

- C'est un miracle ! s'écria Matharmée.
- Un prodige ! ajouta Zah.
- Un chef-d'œuvre, leur répondit Doris en souriant.

Matharmée n'était pas la fille du grand Pygmalion pour rien ! Ce qu'elle avait fabriqué était tout simplement merveilleux.

Zah garda une distance respectueuse, mais Matharmée se précipita vers Doris. L'Ingénieure voulait absolument la toucher.

- C'est incroyable ! ne pouvait s'empêcher de crier Matharmée. Vous êtes là ! Là !
- Attention ! fit soudain Doris en retirant sa main. Ce corps est fragile. Je ne sais pas si je pourrais le reconstituer si vous le brisez.

Matharmée s'écarta aussitôt en levant les mains, mais la curiosité et l'envie brillaient dans ses yeux.

- Nous avons accompli ce que tu as demandé, déclara Zah d'un ton sobre.

Doris considéra le prêtre de Zeus avec méfiance. Il avait joué un rôle non négligeable dans son accession au statut de Pythie. Il lui avait confié que les prêtres de Zeus et les Fils de la Terre agissaient de concert pour déclencher une guerre. Doris pouvait-elle lui faire confiance ?

- Les Achéens sont devenus plus puissants grâce à mes conseils, déclara-t-elle.
- Et nous t'en remercions, répondit Zah.

À qui fait-il allusion avec ce « nous » ? À lui et son aigle ? Aux Fils de la Terre ? À Zeus ?

Zah n'était plus l'homme que Doris avait rencontré autrefois. La foudre de Zeus avait laissé de profondes marques sur son corps. Si son aspect était repoussant auparavant, il était désormais terrifiant.

- Ton choix était le bon Zah, reprit Doris. Agamemnon est le protégé d'Héra. Je suis convaincue à présent que je saurai le guider sur la bonne voie.
- Sans doute, murmura Zah.

Lui aussi doit probablement se demander s'il peut me faire confiance.

- Je... je vais vous laisser, bredouilla Matharmée. Cyniras m'attend.

L'Ingénieure sortit de l'atelier et un battement d'aile avertit Doris que l'aigle Zachéos n'était pas loin.

- Zeus a besoin d'un arbitre pour régler le conflit des trois déesses, commença Doris.

- Je sais, fit Zah d'une voix posée. Le Roi des dieux a confié à Hermès le soin de le trouver.

Doris hocha la tête.

- Au cours de mes voyages dans le monde des possibles, j'ai découvert l'identité d'au moins quatre personnes qui pourraient remplir ce rôle.

Je doute que les Fils de la Terre aient envie d'attendre la majorité de Lavinia chez les Latins, ni la naissance de ce Xerxès. Quant à Pytheas, il n'est pas certain qu'il revienne vivant de ses voyages.

- Rares sont ceux qui n'ont pas déjà de parti pris, ajouta Zah. Il faut que les trois déesses aient exactement le même nombre de chances de l'emporter.

Zah avait bien insisté sur le mot « exactement ». Doris avait tout de suite compris le message.

Il me met en garde. Il ne veut pas que j'intervienne. Pourtant, je suis déjà trop impliquée.

- L'un des fils de Priam, Cébriion, est venu me trouver, reprit Doris. Il était à la recherche de son frère disparu.

Un nouveau battement d'aile attira l'attention de Doris et le grand aigle Zachéos apparut dans l'entrebâillement de la porte.

- Tes visions t'ont-elles révélées la cachette de Pâris ? demanda l'aigle de sa voix grondante. Nous savons depuis longtemps qu'il pourrait remplir le rôle d'arbitre.

L'animal divin fascinait la fille d'Héra. Son pouvoir et son intelligence étaient grands. Il était difficile de ne pas se soumettre à son autorité, même pour une Magicienne aussi expérimentée que Doris.

- Cébriion est en route pour retrouver son frère, répondit la Pythie. Il existe toutefois une forte probabilité qu'il soit fait prisonnier par une galère achéenne. Cela compromettrait grandement ses chances de retrouver Pâris avant plusieurs années.

Les yeux de Zachéos flamboyèrent et l'aigle échangea un long regard avec Zah. Les yeux de l'âme de Doris percevaient un échange entre les deux serviteurs de Zeus.

Que se disent-ils ?

- Qu'attends-tu de nous ? demanda finalement Zah.
- Volez à leur secours ! lança Doris. Apportez-leur l'artefact pour que je puisse les guider en personne. Si vous refusez d'intervenir, les dieux n'entreront pas en conflit et les plans de Zeus et des Fils de la Terre seront contrariés.

Je dois leur faire comprendre qu'ils n'ont pas le choix, pensait Doris. Peu importe les doutes qu'ils ont à mon sujet.

- Et où se trouve Cébriion ? demanda prudemment le fils d'Apollon au visage zébré de brûlures.
- La galère devrait les intercepter non loin de l'île de Salamine. Je...

Soudain, le monde se déchira et Doris fut plongée dans les ténèbres avant d'émerger dans une pièce froide qui sentait le brûlé.

- Maîtresse, gémit la voix d'Erato. Maîtresse, vous allez bien.

Les doigts noueux de l'interprète secouèrent légèrement Doris par les épaules et la fille d'Héra récupéra enfin le contrôle d'elle-même.

Je suis de retour dans la Tour du Soleil. Cette vieille peau a brisé l'enchantement.

- Vous ne bougiez plus ! perça la voix d'Erato. Je ne savais pas quoi faire.

Doris s'essuya la bouche. Elle avait à nouveau bavé durant sa transe. Son regard accrocha les yeux de son interprète.

- Ne me réveille plus jamais lorsque tu vois les glyphes danser devant mes yeux, lui ordonna-t-elle.

- Mais je...
- J'évolue dans un monde qui te dépasse, trancha Doris. Ne cherche pas à comprendre.
- Je... bien ! finit par acquiescer Erato.

Doris hochait la tête d'un air satisfait, puis elle désigna le plateau qu'Erato avait apporté.

- J'ai faim. Apporte-moi mon repas.

* * *

Ajax le Grand avait le regard tourné vers son île de Salamine.

Je m'ennuie.

Le Héros rêvait d'aventure depuis son plus jeune âge. Tout le monde attendait beaucoup de lui. Après tout, Télamon son père était un compagnon du grand Héraclès et Ajax lui-même avait été enveloppé dans la peau du Lion de Némée à sa naissance.

Il ne se passe rien sur cette galère. Je n'aurais pas dû laisser Ajax me convaincre de l'accompagner.

L'éternel compagnon d'Ajax le Grand était perché au sommet du mât du navire. Ces yeux perçants scrutaient l'horizon avec obstination.

- Toujours rien ? demanda Ajax le Grand à son ami avec lassitude.
- Pas encore, lui répondit Ajax le Petit de sa voix de corbeau.

Ajax le Grand soupira et ordonna à l'un des marins de lui apporter du vin. Le liquide rouge dilua à peine son ennui.

Tout ça parce qu'Ajax veut se faire bien voir d'Agamemnon.

Les deux Ajax avaient été parmi les premiers à rejoindre l'alliance des Achéens. Ajax le Petit avait insisté auprès de son grand ami, arguant qu'Agamemnon avait été choisi par les dieux pour mener les Grecs vers un destin glorieux.

Il parvient toujours à me faire croire ce qu'il veut, se dit Ajax le Grand d'un air maussade. Je suis convaincu aujourd'hui qu'il voulait surtout se placer sous la protection d'Agamemnon pour éviter les représailles de Téléphème.

Le Roi de Rhodes avait hérité du caractère colérique de son père, Héraclès. Il ne pouvait pas avoir oublié que sa Reine s'était compromise avec Ajax le Petit.

Depuis que Téléphème a fait entrer le Dodécannèse dans l'alliance des Achéens, Ajax est nerveux.

Lorsqu'Enée avait refoulé les pirates d'Ulysse hors de la mer Egée, Ajax le Petit avait vu là l'opportunité de redorer son blason. Les galères des Locriens avaient largué les amarres au Nord-Ouest de la Béotie et s'était rapidement répandue à travers les mers. Ajax le Petit était venu en personne à Salamine pour chercher son ami.

Il m'a fait miroiter l'affrontement contre des Troyens, peut-être même un duel avec Enée ou Hector, et me voilà réduit à regarder les vagues qui défilent inlassablement...

- Navire à l'horizon ! s'écria soudain Ajax le Petit.

Le fils de Télamon bondit sur ses pieds.

- Est-ce que tu aperçois leurs voiles ? demanda Ajax le Grand avant de boire une grande lampée de vin.

Pendant les quelques secondes d'incertitude qui suivirent, le fils de Télamon laissa le vin enflammer ses sens et embraser son excitation qui s'était réveillée.

- Troie ! s'exclama finalement Ajax le Petit avec joie. Troie !
- Merveilleux !

Le fils de Télamon jeta sa coupe au loin et sauta au milieu des rameurs. À lui seul, il pouvait fournir autant de force de propulsion qu'un banc entier. Les hommes s'écartèrent et agrippèrent leur rame. Ils redoutaient le rythme que le prince de Salamine allait leur imposer.

- En avant ! beugla Ajax le grand.

* * *

Cébrion n'avait pas quitté la proue du navire depuis leur départ de Corinthe. Le fils de Priam était fébrile. Les paroles de Cassandre le hantaient.

Le fruit de ta chair causera notre perte, n'avait-elle cessé de répéter à Hécube.

La femme de Priam ne portait guère ses enfants illégitimes dans son cœur. Cébrion avait imprudemment essayé de réduire Cassandre au silence pour lui plaire. La dispute qui avait éclaté avait obligé Priam à intervenir.

Je ne pourrai pas rentrer tant que je n'aurai pas prouvé que Cassandre a tort.

La demi-sœur de Cébrion n'était pas la seule personne de la famille à prétendre posséder le don de voyance. Hélénos était célèbre dans tout l'orient pour l'exactitude de ses prophéties. À la demande de Priam, il avait examiné le destin de chaque enfant d'Hécube et, une nouvelle fois, ridiculisé Cassandre.

Cette peste ne s'avoue jamais vaincue, ruminait Cébrion.

Hélénos n'avait pas pu consulter l'avenir de Pâris, le prince disparu, parce qu'il n'était pas présent et qu'il ne l'avait jamais rencontré. Puisque Cassandre ne voulait pas lâcher l'affaire et que Hécube n'était pas satisfaite du comportement de Cébrion vis-à-vis de sa fille, Priam avait ordonné à son jeune fils d'apporter la preuve que Cassandre mentait.

J'ai dû me rendre aux Enfers à cause d'elle, frissonna Cébrion.

Ce voyage horrible avait pourtant façonné l'homme que le jeune prince était devenu. Il avait découvert que Pâris avait inexplicablement survécu à son exposition¹. Dès lors, il avait parcouru le monde à la recherche de son frère. Sans succès.

Etacle aurait dû me faire rencontrer la Pythie plus tôt, se disait Cébrion avec méfiance.

Son intendant avait emmené le fils de Priam dans bien des contrées. Le jeune prince avait exploré les colonies phéniciennes où Etacle avait entendu que nombre d'enfants anonymes avaient été emportés comme esclave à l'époque de la naissance de Pâris. Les rues de Carthage recelaient de coupe-gorge et de mystères entêtants, mais Cébrion n'avait trouvé nulle trace de son frère.

Il m'a ensuite mené chez ces Ingénieurs de Syracuse.

Le dernier Cénacle avait apporté son lot de nouvelles recrues. Cébrion avait été désagréablement surpris de découvrir le nombre d'enfants qui travaillaient sous les ordres de ces vieilles barbes.

Ces vieillards pouvaient me citer toutes les inventions des cinq derniers Cénacles, mais ils étaient incapables de nommer les enfants qui avaient travaillé pour eux.

Enfin, Etacle avait décidé d'emmener Cébrion consulter la Pythie.

Nous aurions dû commencer par la ! pesta-t-il. *Etacle m'a fait perdre mon temps.*

Lorsqu'il s'était agi de se rendre aux Enfers pour confirmer la mort de Pâris, Etacle avait été très investi dans sa mission. Toutefois, son zèle était resté prisonnier de l'Erèbe.

J'ai l'impression qu'il m'a mené sur de fausses pistes à dessein. Comme s'il attendait quelque chose.

¹ Fait d'abandonner un nouveau-né dans la nature.

Cébrion n'eut pas le loisir de poursuivre plus longtemps ses réflexions car un marin s'écria :

- Voiles à bâbord ! Une trière !

Le prince troyen se précipita sur la rambarde gauche du navire. Seuls les contours lointains de l'île de Salamine apparaissaient à l'horizon.

- Les Locriens, murmura soudain Etacle à l'oreille du prince. Ils sont loin de leurs terres. Cébrion sursauta et considéra avec méfiance son intendant.

Sa vue porte plus loin que la mienne.

Le compagnon de Cébrion n'avait guère changé durant ces dernières années. Leurs aventures avaient glissé sur lui aussi sûrement que le sang sur la lance d'Arès. Il était toujours aussi grand et aussi fin. Le même duvet gris enveloppait son crâne trop large. Ses grandes lèvres ne pouvaient s'empêcher de dessiner son fameux sourire énigmatique.

- Devons-nous craindre les Locriens ? demanda Cébrion à son guide.
- Oïlée n'exerce plus véritablement le pouvoir depuis quelques années et son fils Ajax a été l'un des premiers à se déclarer pour les Achéens.
- Je suis au courant des démêlés d'Agamemnon avec mon père, grogna Cébrion, mais nous ne sommes pas un navire de guerre.
- Je doute que cela fasse une quelconque différence, fit Etacle. Le fils d'Oïlée n'est pas réputé pour sa grandeur d'âme.
- Que les Harpies l'emportent ! s'exclama Cébrion en tapant du bois sur le bastingage.

Le petit voilier troyen était l'un des nombreux navires que Priam avait disséminé dans la plupart des ports connus, prêts à servir ses émissaires. Rapide et discret, il aurait théoriquement dû être capable de distancer la trière des Locriens.

Mais nous avons le vent contre nous.

Les trois rangées de rames de la trière plongeaient frénétiquement dans la mer pour propulser le navire de guerre. Malgré les efforts des marins troyens, la distance qui séparait les deux bateaux se réduisait inexorablement.

Peut-être devrais-je appeler Poséidon ?

Cébrion craignait les dieux. Il avait grandi en écoutant les histoires des Héros qui, gonflés par l'orgueil de leurs exploits, s'étaient vu infliger les pires châtiments. Il priait bien sûr, mais il se risquait rarement à les appeler directement.

Poséidon est un dieu irascible, mais je ne peux pas laisser les Locriens me faire prisonnier. Pas maintenant...

Le fils de Priam se précipita vers le pont inférieur. Le cheval que lui avait offert un prince de Carthage battit des oreilles et racla le sol en le voyant arriver.

Je suis désolé, pensa Cébrion avec regret, mais je dois obtenir les faveurs de Poséidon.

Le Héros tira sur les rênes et l'animal le suivit docilement. Lorsqu'ils atteignirent le pont, Cébrion s'aperçut avec horreur que la trière les avait presque rejoint. Il se dépêcha d'emmener son cheval jusqu'à la proue en évitant les marins paniqués qui s'efforçaient de maintenir le peu d'avance dont ils disposaient encore.

Enfin, Cébrion tira sa dague et caressa une dernière fois son cheval derrière les oreilles. Il tourna son visage vers la mer et appela :

- Poséidon ! Roi des Mers et Seigneur des chevaux. Je t'offre ce cheval pour que ma voix te parvienne. Je t'en prie, que...

Cébrion n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Quelqu'un poussa un cri et un réflexe animal obligea le prince à se jeter au sol. Une arme siffla au-dessus de sa tête et une lame lui entailla le crâne. La pointe de la lance perfora la gorge de son cheval qui se cabra une dernière fois avant de basculer dans le vide et de tomber à la mer.

- Le fils d'Oïlée ! s'exclama Etacle.

Cébrion se hâta de se mettre à l'abri derrière le bastingage. Il risqua prudemment un regard et aperçut un homme perché au sommet du mât de la trière.

Comment a-t-il fait pour m'atteindre d'aussi loin ?

Un homme jeta une nouvelle lance au fils d'Oïlée. Celui-ci ajusta son tir et projeta son javelot avec une précision surhumaine en direction du navire troyen. L'arme faucha le capitaine qui s'effondra en abandonnant la barre.

Maudit soit ce fils d'Oïlée ! grogna Cébrion.

Tout à coup, la voix d'Etacle perça à nouveau le tumulte de la bataille.

- À l'Est ! Un aigle ! Un aigle arrive.

* * *

Les yeux de l'âme d'Ajax le Grand s'ouvrirent pour la première fois lorsque le mage qui se tenait sur le dos de l'aigle incanta son sort. Un tourbillon d'éclair se forma à l'extrémité de son bâton et un déluge de foudre s'abattit avec une violence inouïe sur le navire.

Le ciel nous tombe sur la tête !

La base du mât vola en éclat et le bois sec s'embrasa aussitôt. Le tonnerre creva les tympanes d'Ajax qui lâcha sa rame pour plaquer ses mains contre ses oreilles. Le grand mât vacilla une seconde et s'effondra lentement sur le navire.

- Ajax ! s'écria le fils de Télamon en voyant le fils d'Oïlée chuter de son perchoir.

Le mât s'abattit avec fracas sur le banc de rameurs d'Ajax le Grand. Une vive douleur transperça l'épaule du Héros et il eut soudain l'impression qu'une montagne venait de lui tomber dessus. Les bancs de rame avaient été brisés par l'impact. Ajax se releva péniblement. Deux Locriens gisaient sous le mât, trois autres étaient coincés et suppliaient leurs compagnons de venir les aider.

Que les Erinyes infligent mille tourments aux Troyens et à leur sorcier !

Le fils de Télamon était indemne. Sa peau était plus épaisse que celle des mortels.

Grâce soit rendue à mon père qui m'enveloppa dans la peau du Lion de Némée, pensa Ajax le Grand.

Le prince de Salamine se précipita vers le mât effondré et banda ses muscles pour le soulever. Ajax crut que ses veines allaient exploser, mais sa détermination était plus forte que sa douleur. Le Héros souleva le mât et les marins s'extirpèrent en rampant.

Où sont ce maudit sorcier ?

L'homme qui chevauchait l'aigle avait survolé leur navire et s'apprêtait à présent à rejoindre le voilier troyen.

- Pas si vite ! rugit Ajax.

Ses deux mains agrippèrent le mât et ses doigts s'enfoncèrent dans le bois comme si le Héros possédait des griffes. Toute l'énergie magique du fils de Télamon brûlait dans ses muscles et pendant une fraction de seconde il fut aussi fort qu'un Géant.

Ajax souleva le mât au-dessus de sa tête et le projeta avec une violence inouïe en direction de l'aigle. Au même instant, le vent se souleva et porta l'animal hors de la trajectoire du mât qui s'échoua dans la mer.

- Malédiction ! s'écria Ajax.

Le grand Héros tomba à genoux et subit immédiatement le contrecoup de son exploit. Tous ses muscles tremblaient et il était assailli de dizaines de crampes. Il voulut se relever à plusieurs reprises, mais son corps refusa de lui répondre.

Un marin se proposa de l'aider, mais Ajax refusa :

- Allez porter secours aux blessés, grogna-t-il.

Il finit par se traîner jusqu'à la rambarde du navire. Le Héros n'avait pas oublié son ami Ajax le Petit.

Il a sauté juste avant que l'éclair ne frappe le mât, croyait se souvenir le fils de Télamon.

Ajax le Grand déploya un effort surhumain pour se mettre debout. Ses jambes et ses bras tremblaient dangereusement, mais il tenait bon.

- Ajax ! appela-t-il de sa grosse voix.

Un sifflement lui répondit et le fils de Télamon se rappela que le tonnerre avait déchiré ses tympans.

Où est-il ?

Rien ne ressemblait plus à une vague qu'une autre vague. Les yeux d'Ajax scrutaient vainement la moindre crête. Tout à coup, il sentit quelque chose sur son épaule.

Un marin.

- Regardez, lui dit l'homme d'une voix étouffée par le sifflement de ses oreilles. Derrière. Ajax le Grand se retourna et aperçut son ami qui chevauchait un énorme hippocampe de Poséidon. Le fils d'Oïlée souriait et sa joie éclipsa quelque peu la frustration du prince de Salamine.

- Poséidon a visiblement apprécié le cheval que je lui ai maladroitement envoyé, s'écria Ajax le Petit.

* * *

La Troade avait manqué à Cébrión, bien plus qu'il n'en avait conscience. Le Soleil et les odeurs n'étaient pas les mêmes. Le vent qui bruissait dans les feuilles des arbres parlait un langage qui lui semblait familier. Même la terre paraissait porter ses pieds avec plus de douceur.

Je suis de retour chez moi.

Le mont Ida était surnommé la montagne aux mille sources. Il donnait notamment naissance au Scamandre, le grand fleuve qui abreuvait Troie. Les prêtres de Troie prétendent que les Olympiens viennent parfois se recueillir à son sommet, et ils ne sont pas les seuls. Les légendes perses, phéniciennes et babyloniennes font également mention de divinités qui habiteraient la montagne.

Cherche Alexandre dans la tombe de Pâris, se répétait Cébrión.

Les paroles de la Pythie l'obsédaient depuis qu'il avait posé pied à terre.

- Quelque chose vous tracasse mon prince ? le fit sursauter la voix d'Etacle.

Une mauvaise humeur ternit l'expression de Cébrión et il jeta un vilain regard à son intendant.

- Tout va bien, répondit-il.
- Vous n'allez pourtant pas l'air de savoir où vous allez, ajouta Etacle.

Les doigts fins du troyen ne cessaient de manipuler une étrange poupée de bois que lui avait confié Zah. Le prêtre de Zeus et son aigle Zachéos avaient accompagné les Troyens jusqu'au rivage. Puis, ils avaient décidé de survoler la montagne. Zah s'était longuement entretenu avec Etacle avant de partir. Le comportement du prêtre avait grandement contrarié Cébrión.

Pourquoi tout le monde passe plus de temps à converser avec mon intendant plutôt qu'avec moi.

- Pâris a été exposé sur le mont Ida, reprit Cébrión. C'est ici que nous devons le chercher.
- Le mont Ida est vaste, rétorqua Etacle. Cette recherche pourrait prendre des jours, voire des semaines.

Cébrion croisa les bras sur la poitrine. Il savait pertinemment qu'Etacle avait une idée derrière la tête.

- Et que proposes-tu ?

L'intendant cessa de manipuler la poupée et la présenta à son prince.

- Cet artefact permet de contacter directement la Pythie.
- La Pythie m'a déjà confié ce que je devais savoir, répondit Cébrion. Que pourrait-elle me dire de plus ?
- Peut-être a-t-elle eu une nouvelle vision ? suggéra Etacle. Pâris se cache peut-être.
- Pâris ne se cache pas ! le coupa Cébrion. Il a été abandonné.
- Vous jouez sur les mots mon prince...

Cébrion fronça les sourcils. Il n'appréciait guère les manières d'Etacle.

- Je suis capable de trouver Pâris par moi-même, insista-t-il.
- Vous ne savez pas où chercher ! rétorqua Etacle. Vous n'avez aucune idée de l'endroit précis où a été abandonné Pâris.
- Cesse de me prendre pour un enfant ! s'emporta Cébrion. Si j'avais dû abandonner un enfant sur le mont Ida, je l'aurais confié aux eaux !

Etacle écarquilla les yeux et Cébrion s'interrompit.

La montagne aux mille sources...

- Nous devons trouver une nymphe, murmura Cébrion. Elle se souviendra certainement de Pâris.

* * *

Œnone nageait fébrilement dans la mare où sa rivière prenait sa source. Elle n'arrivait pas à chasser Alexandre de son esprit.

Jamais je n'aurais dû m'abandonner à lui, se répéta-t-elle pour la centième fois de la journée. Alexandre avait promis de venir la trouver aujourd'hui, dès qu'il aurait rentré le troupeau de son père.

Il me l'a déjà promis la semaine passée. Et celle d'avant.

Le cœur d'Œnone était agité et l'eau de sa source bouillonnait rageusement. La nymphe n'aurait jamais imaginé tomber un jour sous le charme d'un mortel, et que ce même mortel se jouerait d'elle.

Ça ne lui a pas suffi que Bérénice se noie.

Œnone avait ressenti une grande satisfaction à déchaîner l'eau de la rivière pour qu'elle emporte cette petite idiote qui avait cru lui ravir Alexandre. Elle avait espéré qu'Alexandre mentionne Bérénice, peut-être même qu'il manifeste du chagrin, ou de la peur. Œnone avait désiré lui infliger une blessure aussi grave que celle que son cœur avait subi.

Il n'en a jamais parlé, songea-t-elle en se mordant la lèvre. *Peut-être même qu'il n'a pas remarqué que Bérénice a disparu.*

Le mont Ida n'était pas avare de belles femmes. Il procurait à ses habitants une excellente nourriture et une eau pure qui leur permettait de s'épanouir pleinement. De plus, nombreux étaient les temples et les dieux accordaient souvent à ceux qui les servaient une grande beauté.

Il m'a oublié ! s'énerva Œnone en claquant sa main dans l'eau.

La nymphe était désespérée. Comment un mortel pouvait-il se comporter de la sorte ? Il aurait dû ramper à ses pieds pour qu'elle ne lui adresse ne serait-ce qu'un regard. Et pourtant...

La beauté d'Alexandre est plus grande que la mienne, devait admettre Œnone.

Tout à coup, ses oreilles pointues perçurent un bruit dans les fourrés et C none plongea sous l'eau. L'eau de sa rivière l'enveloppa et la dissimula aux yeux des indiscrets. Plusieurs voix lui parvenaient. Elle n'en reconnaissait aucune.

- ...pouvais m'en sortir tout seul, disait celle d'un jeune homme.
- Je n'en doute pas, répondit une femme d'une voix douce et ferme. Je vous aide simplement   trouver une nymphe. Je n'aurais pas pensé   explorer cette piste.
- Etacel, je t'avais demandé de ne pas l'appeler.
- Je n'ai rien fait, se défendit un troisième personnage d'une voix qui évoquait de curieux souvenirs   C none. Elle s'est incarnée de sa propre volonté
- Cessez de vous disputer, intervint la femme. Vous allez effrayer notre nymphe.

C none n'osait pas bouger. Elle percevait un grand pouvoir près de sa source. Depuis sa cachette sous-marine, elle aperçut trois mortels sur la berge. L'un était un jeune noble. Le second devait être son serviteur bien que son ombre soit plus grande que celle de son maître. La troisième enfin était sans aucun doute une Magicienne.

Si la nymphe était prompte   la colère, elle était également terriblement curieuse. La présence de ces trois personnages auprès de sa source avait piqué son intérêt. Elle quitta alors sa cachette et posa le pied sur la berge.

Le jeune noble eut un mouvement de recul, mais les deux autres ne cill rent pas.

Etrange.

Si la constitution de la nymphe était proche de celle d'un être humain, il était pourtant impossible de la confondre avec une mortelle. Ses oreilles pointues trahissaient sa nature, de même que les reflets bleu et vert de ses cheveux. Quant   sa peau, elle réfléchissait les rayons d'Hélios de la même manière que l'eau fuyante de sa source.

Quand je pense qu'Alexandre a os  prétendre que ma peau pouvait être terne ! pensa la nymphe avec colère.

- Que faites-vous ici ? demanda C none d'un ton sévère.

Je vais quand même bien finir par les impressionner. Où sont donc les mortels qui craignent les divinités ?

Les regards se tournèrent vers le jeune noble. Il portait une longue tresse de cheveux noirs. Sa peau portait les marques de plusieurs cicatrices. Les rayons d'Hélios avait foncé son teint. Une légère barbe noire habillait son menton.

- Je... oui, bredouilla-t-il. Je suis   la recherche de mon frère. Il s'appelle Alexandre.
- Alexandre ! s'écria C none.

Les cheveux de la nymphe se dressèrent sur sa tête et l'eau de sa source quitta sa mare pour l'envelopper d'une eau menaçante.

- Que voulez-vous   Alexandre ? gronda-t-elle. Il doit me rejoindre après avoir mené son troupeau   l' table. Il me l'a promis   moi !

Le noble qui se prenait pour un aventurier recula d'un pas. Il eut la présence d'esprit de ne pas tirer sa lame de son fourreau, sans quoi C none aurait projet  sur lui son eau rageuse.

- Attendez ! intervint la Magicienne. Nous ne voulons pas vous voler Alexandre.
- Je l'ai prévenu ! s' gosilla la nymphe. S'il ne se présente pas   notre rendez-vous, mes larmes ne le soigneront plus jamais. Plus jamais !

  cet instant, un cri d'aigle r sonna sur le mont Ida et une nuée d'oiseaux s'envol rent. C none leva les yeux vers le ciel et aperçut un mage perch  sur un aigle de Zeus. Leur pouvoir était grand et les yeux de l'aigle étaient menaçants. C none plongea dans sa mare et s'enveloppa dans son eau protectrice.

Elle entendit les pas des intrus qui s'éloignaient et les éclats de leurs voix qui déclinaient.

Alexandre ! ressassait-elle. Je ne te pardonnerai pas si tu m'abandonnes. Que les Erinyes m'en soient témoin. Si tu ne te présentes pas à notre rendez-vous, je te refuserai mes larmes pour toujours.

* * *

Il n'avait pas fallu longtemps à Zachéos pour repérer le dernier grand troupeau qui n'avait pas encore été rentré à l'étable. Le grand aigle avait guidé Cébriion et ses compagnons jusqu'à un pré en pente douce dans lequel paissaient tranquillement plusieurs dizaines de moutons.

- Le Soleil ne va pas tarder à se coucher, observa Cébriion. Ce berger me paraît bien nonchalant.
- Votre frère est distrait, lança Etacle en désignant une ombre derrière un buisson.

Zachéos suivit les indications de l'intendant et survola le buisson. Le passage de l'aigle provoqua plusieurs cris de stupeur et une femme dénudée s'en échappa et disparut dans la forêt. Quelques secondes plus tard, un jeune homme fit également son apparition. Son allure nonchalante déplut immédiatement à Cébriion.

Mon frère a-t-il passé toutes ces années à séduire toutes les femmes du mont Ida ?

Le jeune prince fut convaincu au premier coup d'œil que ce berger était son frère. Il possédait les mêmes cheveux noirs et bouclés qu'Hector. Son menton en revanche était glabre et sa silhouette plus gracieuse. Ses yeux bleus ressemblaient à s'y méprendre à ceux de Priam. Ils pétillaient d'une malice effrontée qui ne pouvait laisser personne de marbre.

- Alexandre ? demanda Zah.
- Qui me cherche ? répondit le berger.

Sa voix ressemble à celle de Déiphobe.

Cet autre frère de Cébriion était celui que Priam envoyait souvent négocier auprès des puissances étrangères. Il était connu pour toujours obtenir ce qu'il désirait.

- Je me nomme Cébriion, déclara le jeune Héros d'une voix mal assurée. Voilà presque cinq ans que j'ai quitté Troie pour partir à ta recherche.
- À ma recherche ? balbutia le berger.

Les yeux d'Alexandre-Pâris se dirigèrent vers l'épée courte que Cébriion portait à la ceinture. Il recula d'un pas et le jeune prince comprit qu'il était sur le point de s'enfuir.

- Je ne te veux pas de mal ! s'exclama-t-il, mais ses mots sonnaient faux dans sa bouche.

Est-ce bien vrai ? Priam et Hécube ont exposé Pâris à sa naissance parce qu'une prophétie annonçait qu'il apporterait de grands malheurs.

La main de Cébriion se porta par réflexe sur le manche de son arme et son frère se mit à courir.

- Reviens ! s'écria Cébriion.

À cet instant, les yeux de l'âme à demi-fermés du Héros perçurent une émanation magique. Une nuée d'oiseaux quitta soudain le couvert des arbres et se précipita sur Pâris. Terrifié, le jeune homme se jeta à terre. Les oiseaux se mêlèrent les uns contre les autres et, devant les yeux écarquillés de Cébriion, une forme humanoïde émergea au milieu de toutes ces plumes.

- Bonjour à toi, jeune pâtre ! déclara le dieu qui venait d'apparaître.

Cébriion était pétrifié. Il n'osait en croire ses yeux.

Hermès, cela ne peut être qu'Hermès. Les sandales ailées, et le caducée.

- Calme-toi, murmura soudain la voix de Doris à son oreille. Ta tâche est achevée. Laissons les dieux prendre le relais.

Le Héros était trop ébranlé pour lui répondre. À quelques dizaines de pieds de lui, Pâris relevait seulement la tête.

- B... bonjour, bredouilla-t-il à l'adresse d'Hermès.
- Tu es chanceux ! s'exclama Hermès d'une voix enjouée. Le Roi des dieux a une tâche importante à te confier.
- Comment... À moi ?

Hermès sourit et l'une de ses mains disparut derrière son dos. Le cœur de Cébriion était sur le point d'éclater.

- Zeus souhaite que tu sois l'arbitre d'un concours. Trois déesses vont se présenter à toi : il faudra tout simplement que tu désignes la plus belle d'entre elles...

La plus belle ? Non !

Cébriion connaissait la légende. La dispute des trois déesses tourmentait les prêtres depuis sa naissance. Cependant, Cébriion devait admettre que Pâris n'avait pas véritablement le choix.

- D'accord, accepta Pâris du bout des lèvres. Co... comment devrai-je désigner la gagnante ?
- C'est très simple..., fit Hermès en dégageant sa seconde main de derrière son dos.

Le dieu malicieux tenait entre ses doigts une pomme magnifique qui projetait des rayons encore plus dorés que le Soleil.

- ...tu lui donneras cette pomme d'or, acheva Hermès.

* * *

Doris avait du mal à détacher ses yeux de la petite colline sur laquelle s'était isolé Pâris avec les trois déesses. Etacle et Zah essayaient de rassurer le pauvre Cébriion qui ne se remettait toujours pas de l'apparition de toutes ces divinités.

Il faut qu'Héra soit désignée par Pâris, pensa la Magicienne en se mordant la lèvre.

Zah lui avait signifié à plusieurs reprises que le jugement de Pâris devait être impartial et Zachéos avait battu des ailes d'un air menaçant pour appuyer ses propos. Toutefois, Doris n'était nullement impressionnée par cette mise en scène. Sa mère avait besoin d'elle. Le reste n'avait plus d'importance.

J'ai du mal à voir ce qui se passe.

La lumière qui se dégageait du corps des trois déesses était si intense qu'on aurait dit qu'Hélios était venu se reposer sur le mont Ida. Chacune des déesses s'était présentée sous son jour le plus glorieux pour impressionner Pâris.

Il est surprenant qu'il ne se soit pas encore évanoui.

N'y tenant plus, Doris quitta la compagnie des autres et se dirigea d'un pas décidé vers la colline.

- Doris ! l'appela Zah. Ne commets pas d'imprudences ! Zeus ne pardonnera pas ton intervention.

Le prêtre difforme n'osa toutefois pas la suivre, et son aigle se contenta de pousser un cri plaintif.

Que pourraient-ils me faire ? Ma mère est juste à côté.

La colline de Pâris se trouvait à un peu plus d'un stade de distance. Doris se glissa derrière les arbres et approcha discrètement de la pente. Les voix des déesses étaient puissantes et leur ton suffit à effriter le courage de Doris.

La Magicienne s'accroupit derrière un rocher et poussa un long soupir. Ses mains – qui n'étaient pourtant qu'une manifestation de sa volonté dans l'artefact – tremblaient.

Je... je suis assez proche pour entendre, essaya de se convaincre Doris.

- ...n'est pas capable de juger notre beauté ! s'exclama une déesse aux accents passionnés.

Le cœur de Doris bondit dans sa poitrine, l'image d'Artamos surgit de sa mémoire et son cœur se serra. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas pensé à lui.

Je m'étais promis de l'oublier lorsqu'Erato m'a annoncé qu'il allait se marier avec l'une des filles d'Agamemnon.

- Le choix devrait être facile ! s'écria la voix d'Héra. Réfléchis petit berger. Tu as devant toi la femme de Zeus qui règne à ses côtés sur l'univers.

La voix d'Héra était terrible et Doris sentit des picotements sur tout son corps, comme si sa magie réagissait aux paroles de la déesse.

- Si tu me choisis, le pouvoir sera à toi, reprit la voix d'Héra. Je te ferai asseoir sur le trône de Troie. Tu seras à la tête d'un empire sans pareil sur terre. L'Orient et l'Occident reconnaîtront ton autorité.

Ma mère veut acheter Pâris ? réalisa Doris avec une pointe de déception.

- Regarde autour de toi, poursuivait sa mère. Tout cela pourrait t'appartenir !
- À quoi bon une couronne s'il ne sera pas en mesure de la conserver ? intervint une déesse dont la voix tranchait comme le métal.
- Que veux-tu dire ? s'agaça Héra.
- Je suis la déesse de la guerre, continua la voix que Doris identifiait désormais comme celle d'Athéna. Je peux te promettre bien mieux qu'Héra. Je peux t'apporter la victoire !

Une exclamation de la mère de Doris vrilla ses tympans.

- Si tu me donnes cette pomme d'or, tu remporteras toutes les batailles, s'obstinait Athéna. Tu pourras conquérir n'importe quel empire, pour peu que tu le souhaites.
- Et comment comptes-tu faire ? s'écria Héra. L'accompagner à chaque bataille ? Ne prête pas attention à ses promesses trompeuses jeune berger, elle ne tiendra pas parole...
- Comment oses-tu ? s'écria Athéna si fort que Doris perdit l'équilibre et se retrouva par terre. Tout ce que tu peux lui promettre ne vaut rien à côté de ce que je lui offre.
- Je suis la Reine des dieux ! hurla Héra en coupant le souffle à Doris.
- Reine des dieux ? s'esclaffa Athéna. Sans Zeus tu n'es rien !

Un vacarme assourdissant ébranla tout le mont Ida et Doris crut un instant que la terre allait se fendre et que le Monde Souterrain allait l'avalier toute entière.

Elles se disputent... Je ne comprends plus rien.

Doris devait déployer tout son pouvoir pour maintenir l'intégrité de son corps éthéré. Le moindre éclat de voix d'Athéna ou d'Héra était susceptible de le disperser aux quatre vents.

Combien de temps encore vont-elles s'affronter ? se demanda la Magicienne avec angoisse.

Tout à coup, son regard aperçut une silhouette qui se faufilait courageusement jusqu'à la colline. Doris identifia aussitôt Cébrión. Le jeune prince tremblait de tous ses membres, mais il était résolu à rejoindre la colline. Néanmoins, les hurlements des déesses étaient si violents qu'il devait fréquemment s'arrêter et avait de plus en plus de peine à repartir.

Il possède plus courage que je ne le pensais.

Cébrión finit par apercevoir Doris. Il changea alors de trajectoire et vint s'abriter auprès de la Magicienne.

- Que se passe-t-il ? chuchota-t-il.
- Les déesses présentent leurs arguments à Pâris, murmura Doris.

Cébrión jeta un regard inquiet au sommet de la colline. Il était impossible d'apercevoir les déesses depuis leur position. La lumière qui se dégageait du sommet brûlait si violemment que Cébrión devait se protéger les yeux.

- J'ai peur du choix que va faire mon frère, lâcha le Troyen. J'ai entrepris ce voyage pour prouver que notre cité n'était pas menacée par notre fratrie. Je me trompais. Pâris pourrait bien provoquer la ruine de Troie.
- Pas s'il fait le bon choix, répliqua Doris.
- S'il n'a pas son jugement, la cité de Troie n'aura rien à craindre, ajouta sombrement Cébrión.

Il veut tuer Pâris ? crut comprendre Doris. *Cela ne doit pas arriver. Je n'aurais peut-être pas l'occasion d'influencer le prochain arbitre.*

- Tu as retrouvé un frère que tu pensais mort, déclara Doris en diffusant toute la subtilité de sa magie dans ses paroles. C'est un cadeau inestimable que t'a fait le destin. Et tes parents t'en seront grandement reconnaissant.

Les traits de Cébrión s'adoucirent et Doris décida de forcer sa chance.

- Ta cité ne craindra rien si Pâris se place sous la protection d'Héra, ajouta la Magicienne. Ma mère est la plus grande Magicienne de l'Olympe. Troie deviendra la capitale de la magie !

Un hurlement plus puissant et plus passionné couvrit totalement la réponse de Cébrión.

Il n'avait pas l'air convaincu.

- Il suffit ! s'écria une voix qui ne pouvait être que celle d'Aphrodite.

Le cœur de Doris se mit à nouveau à battre plus fort et les larmes lui montèrent aux yeux.

- Chacune d'entre vous a pu présenter ses arguments. C'est à mon tour !
- Et que pourrais-tu bien lui offrir Aphrodite ? se moqua la voix d'Athéna.

La déesse de l'amour et de la passion ne lui répondit pas. Sa voix se fit plus tendre, plus humaine.

- Ecoute-moi petit berger. Héra et Athéna ne te proposent que la guerre. Je peux t'offrir quelque chose de bien plus agréable.
- Une nuit avec toi ? persifla Héra.
- Tu risquerais à nouveau de tomber enceinte, se moqua Athéna.

Aphrodite est une déesse, pensa avec horreur Doris. *Elle ne va quand même pas se prostituer comme une simple catin ?*

Seul le silence répondit aux moqueries des deux déesses, et Aphrodite reprit :

- Je sais que tu apprécies la compagnie des femmes. Plusieurs d'entre elles m'ont déjà adressée des prières à ton sujet.

La voix d'Aphrodite avait totalement captivé l'attention de Doris et de Cébrión. Elle retrouvait dans ses accents la tendresse qu'avait pu lui témoigner Artamos autrefois. Elle se demandait quelle voix pouvait bien reconnaître Cébrión.

- Si tu fais de moi ton élue, je t'offrirai l'amour de la plus belle femme du monde. Un amour passionné et sans condition qui perdurera jusqu'à ta mort.

Une femme ? Alors qu'il pourrait obtenir une couronne ?

Athéna et Héra ricanèrent de concert et le grondement de leur voix paralysa à nouveau Doris.

Aphrodite se mêla alors à l'affrontement vocal et le mont Ida vacilla.

- Nous avons chacune présenté nos arguments, perça la voix d'Athéna. Choisis !
- Choisis ! ordonnèrent les deux autres.

Le silence qui s'abattit soudain sur le mont Ida prit Doris par surprise et un sanglot lui échappa. En face d'elle, Cébrión avait les yeux injectés de sang et un filet écarlate coulait de ses oreilles.

- Le mortel s'est évanoui, maugréa Héra.
- Qu'importe ! ajouta Athéna. Il nous entendu. Nous reviendrons à l'aube et il devra rendre son jugement. Sans quoi...

- Il ne quittera pas ce mont vivant, acheva Héra.

La lumière si intense qui brûla au sommet de la colline perdit peu à peu de son intensité et ce ne fut qu'alors que Doris réalisa qu'Hélios avait achevé sa course depuis longtemps.

Les déesses sont parties.

Les étoiles étaient les uniques sources de lumière. Même la Lune n'avait pas osé concurrencer les trois déesses cette nuit.

Pâris ?

Cébrion fut plus rapide que la Magicienne. Il se releva brusquement et rejoignit le sommet en quelques enjambées. La crainte de Doris se réveilla et la Magicienne essaya de le suivre, mais la magie de son corps éthérée était pratiquement épuisée.

Je ne dois pas le laisser tuer Pâris.

Cébrion s'était immobilisé au-dessus du corps endormi de son demi-frère. Sa main qui tenait le glaive tremblait. Prise de panique, Doris projeta toute sa conscience vers le prince et pénétra les barrières de son esprit.

Tu n'es pas un assassin ! asséna-t-elle à Cébrion.

Le prince tressaillit sous le choc de cette attaque mentale. Il plaqua sa main gauche sur son visage et sa main droite brandit son glaive.

Il s'agit de ton frère ! réussit à clamer une dernière fois Doris avant que la volonté de Cébrion ne la chasse de son esprit.

Le bras du prince s'abattit et son glaive se planta dans le sol. Cébrion tomba à genoux et son corps fut secoué de gros sanglots.

- Je... je ne suis pas un assassin, gémit-il.

Doris profita de la détresse du prince pour le rejoindre. Elle posa une main tendre sur son épaule.

- Il faut du courage pour tuer un ennemi, murmura-t-elle. Mais il en faut encore plus pour l'épargner.

Cébrion s'essuya les yeux avec son avant-bras et ramassa son glaive.

- J'ai retrouvé Pâris, j'ai accompli ce qu'on attendait de moi, essayait-il de se convaincre.

Doris hocha la tête et ses doigts effleurèrent la joue humide de Cébrion. Le Troyen soutint le regard de la Magicienne un bref instant. Puis, il se détourna et quitta la colline sans lui adresser la parole.

Et Doris se retrouva seule avec Pâris.

Voilà enfin l'occasion que j'attendais !

Le berger était étendu de tout son long sur l'herbe du mont Ida. La pomme d'or avait roulé non loin de sa main. Doris percevait chez lui – comme chez la plupart des hommes – le désir de pouvoir, de conquête et d'amour.

Peut-être mes paroles et mes charmes sauront-ils le convaincre d'accorder sa préférence à Héra.

Il semblait à la Magicienne que Pâris était sur le point de se réveiller lorsque deux serres se refermèrent sur sa peau.

- Que ?

Les griffes puissantes de Zachéos s'étaient plantées dans son cou et sous son sein.

- Je t'avais prévenue ! tonna la voix de l'aigle. Personne ne doit influencer l'arbitre.

- Je... pardon, bégaya Doris. Je promets ! Je vais...

- Nous n'avons plus confiance.

Et les serres de Zachéos déchirèrent le corps éthéré de la Magicienne.

* * *

Doris se réveilla en sursaut dans sa chambre de la Tour du Soleil. Elle voulut se relever, mais tous ses membres étaient lourds et rompus par les courbatures.

- Maîtresse ! s'écria Erato en se précipitant auprès d'elle. Enfin !

Sa langue refusait toujours d'obéir à Doris. La Magicienne prit soudain conscience qu'elle était trempée.

De la sueur et... oh non !

Erato prit le visage de Doris entre ses mains et glissa entre ses lèvres un cratère. Le vin de Dionysos coula entre ses lèvres et apaisa les tourments de la Magicienne.

Après quelques minutes, elle fut enfin capable de parler.

- Merci, souffla-t-elle.

Erato grimaça un sourire et hocha vivement la tête.

- Que s'est-il passé ? demanda l'Interprète.

- Je ne sais pas, avoua Doris.

Le plus grand désir de la Magicienne était de s'incarner une nouvelle fois dans l'artefact sur le mont Ida.

Zah doit être en possession de l'artefact, pensa-t-elle avec colère. Il n'hésitera pas à détruire mon corps une nouvelle fois.

Cependant, la Magicienne ne pouvait tolérer d'être maintenue dans l'ignorance.

- Erato ! s'écria-t-elle. Amène-moi jusqu'à mon trépied.

- Maîtresse ? En pleine nuit ?

- Je dois respirer le pneuma, je dois savoir ce que nous réserve l'avenir.

Même si je ne peux qu'en être spectatrice...